



**act:onaid**



**Le GAFSP profite-t-il  
aux petits producteurs  
de denrées alimentaires  
au Népal?**

# Introduction: Le GAFSP a soutenu l'AFSP au Népal

Malgré les progrès réalisés au cours des dernières décennies pour réduire la pauvreté au Népal, les chiffres de la Banque mondiale montrent que 25,2% de la population vivait encore en-dessous du seuil national de pauvreté en 2010.<sup>1</sup> La proportion de personnes sous-alimentées est passée de 22,8% en 1990-1992 à 9,2% en 2010-2012.<sup>2</sup> La malnutrition maternelle et infantile reste un sujet préoccupant.<sup>3</sup>

L'agriculture est la clé de l'éradication de la faim au Népal. Plus des trois quarts des ménages népalais sont des ménages agricoles.<sup>4</sup> Le secteur fait vivre une grande majorité de la population, mais ne représente que 34% du PIB.<sup>5</sup> Le Népal est une société hétérogène, inégale et fragmentée, avec 103 catégories sociales différentes, divisés selon des critères de caste, d'origine ethnique, de religion et de langue.<sup>6</sup> Les populations rurales pauvres ont tendance à appartenir à certains groupes ethniques et castes marginalisés, en particulier la caste la plus basse (les Dalits), les populations autochtones (Janajatis) et les femmes.

Alors que les femmes représentent 65% de la main-d'œuvre agricole,<sup>7</sup> il existe un écart important entre les femmes et les hommes en termes d'accès aux soins de santé, de nutrition, d'éducation et de participation aux prises de décision. Beaucoup de femmes des zones rurales vivent dans l'extrême pauvreté.

La concentration des propriétés foncières au sein d'un système traditionnel féodal fait l'accès équitable à des terres fertiles au Népal un problème crucial. Plus de la moitié des agriculteurs népalais exploitent un terrain de moins de 0,5 hectare. Au total, moins de 19% de la surface totale des terres agricoles du pays.<sup>8</sup>

À travers son guichet secteur public, le Fonds multi-donateurs du Programme mondial pour l'agriculture et la sécurité alimentaire (GAFSP) soutient le Projet relatif à la sécurité alimentaire et à l'agriculture au Népal (AFSP). Le projet vise à améliorer la sécurité alimentaire et la nutrition en augmentant la disponibilité de produits alimentaires (en augmentant la productivité des cultures et de l'élevage) et en améliorant l'apport nutritionnel (en favorisant des régimes alimentaires diversifiés et de meilleures pratiques alimentaires et de soins chez les femmes enceintes ou allaitantes, et les enfants de moins de deux ans). Dix-neuf 75 districts du Népal sont concernés par le projet, en particulier dans les régions du Centre-Ouest et de

## Glossaire

<b>AFSP</b>	Nepal Agriculture Food Security Project (Projet relatif à la sécurité alimentaire et à l'agriculture au Népal)
<b>OSC</b>	Organisation de la Société Civile
<b>ODAD</b>	Office de Développement Agricole du District
<b>FAO</b>	Food and Agriculture Organization of the United Nations (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)
<b>FBSC</b>	Femme Bénévole en Santé au sein de la Communauté
<b>CFAT</b>	Centre de Formation Agricole sur le Terrain
<b>OP</b>	Organisation de Producteurs
<b>GAFSP</b>	Global Agriculture and Food Security Program (Programme Mondial pour l'Agriculture et la Sécurité Alimentaire)
<b>PIB</b>	Produit intérieur brut
<b>MDA</b>	Ministère du Développement Agricole
<b>CRAN</b>	Conseil de Recherche Agricole du Népal
<b>ONG</b>	Organisation Non Gouvernementale
<b>CDV</b>	Comité de Développement Villageois
<b>EAMV</b>	Exploitation Agricole Modèle de Village

1 Banque mondiale, Note sur la pauvreté dans les pays – Népal - octobre 2017: [http://databank.worldbank.org/data/download/poverty/B2A3A7F5-706A-4522-AF99-5B1800FA3357/9FE8B43A-5EAE-4F36-8838-E9F58200CF49/60C691C8-EAD0-47BE-9C8A-B56D672A29F7/Global\\_POV\\_SP\\_CPB\\_NPL.pdf](http://databank.worldbank.org/data/download/poverty/B2A3A7F5-706A-4522-AF99-5B1800FA3357/9FE8B43A-5EAE-4F36-8838-E9F58200CF49/60C691C8-EAD0-47BE-9C8A-B56D672A29F7/Global_POV_SP_CPB_NPL.pdf)

2 FAO, Rapport régional de l'insécurité alimentaire, Asie et Pacifique. Vers la sécurité alimentaire, Asie et Pacifique, Bureau régional pour l'Asie et le Pacifique, 2015: <http://www.fao.org/3/a-i4624e.pdf>

3 Banque mondiale, Projet sur l'agriculture et la sécurité alimentaire au Népal, Document d'information sur le projet - Étape conceptuelle, 2012: <http://documents.worldbank.org/curated/en/247321468758137220/pdf/PID0Print0P12890500530201201338406982864.pdf>

4 Bureau central des statistiques, Népal, Enquête sur les conditions de vie au Népal 2010-2011, Rapport statistique Volume II: [cbs.gov.np/nada/index.php/catalog/37/download/745](http://cbs.gov.np/nada/index.php/catalog/37/download/745)

5 FAO, Népal en un coup d'œil, FAO au Népal: <http://www.fao.org/nepal/fao-in-nepal/nepal-at-a-glance/en/>

6 Rajendra Pradhan et Ava Shrestha, Diversité ethnique et des castes: Incidences sur le développement, document de travail n°4, mission résidente au Népal, ADB, 2005: <https://www.adb.org/sites/default/files/publication/28686/wp4.pdf>

7 FAO, Les femmes dans l'agriculture. Comblent l'écart femmes-hommes, Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, 2010-2011 <http://www.fao.org/docrep/013/i2050e/i2050e.pdf>

8 Bureau central des statistiques, Népal, Enquête sur les conditions de vie au Népal 2010-2011, Rapport statistique Volume II: [cbs.gov.np/nada/index.php/catalog/37/download/745](http://cbs.gov.np/nada/index.php/catalog/37/download/745)





l'Extrême-Ouest. Il a pour objectif un total de 162 500 ménages bénéficiaires directs, au sein de 190 Comités de Développement Villageois (CDV) sur une période de cinq ans (2013-2017), dont environ 150 000 des agriculteurs les plus pauvres de la région, 50 000 jeunes mères, enfants et adolescentes, et 25 000 travailleurs agricoles.

CHAMPS EN TERRASSE  
DANS LA VALLÉE AU-  
DESSOUS DE KALIKOT  
AU NORD-OUEST DU  
NÉPAL

CRÉDIT: LOK  
CHANDRA THAPA/  
ACTIONAID

Le montant total des ressources allouées au projet s'élève à 58 millions de dollars, dont 46,5 millions provenant du GAFSP et 11,5 millions alloués par le gouvernement népalais. La Banque mondiale est chargée de superviser le projet, et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) fournit une assistance technique. Le projet a été mis en œuvre conjointement par les Ministères du Développement Agricole, de la Santé, et du Développement de l'Élevage.

L'AFSP comprend quatre composantes principales interdépendantes qui se combinent pour atteindre l'objectif global du projet:

COMPOSANTES	SOUS-COMPOSANTES	RÉSULTATS ATTENDUS
1. Développement et adaptation des technologies	(i) Développement de meilleures technologies de production pour les cultures (ii) Développement de meilleures technologies de production pour le bétail	Augmentation de la productivité des cultures et de l'élevage et amélioration des pratiques de gestion par les agriculteurs de la zone visée par le projet
2. Diffusion et adoption des technologies	(i) Soutien à la production agricole (ii) Soutien à l'élevage (iii) Renforcement institutionnel des services de développement	Amélioration des variétés de cultures et des races en élevage, diversification des pratiques de gestion dans les deux secteurs, notamment concernant la gestion de l'eau dans les exploitations agricoles et bon fonctionnement des systèmes post-récolte de valorisation dans les exploitations
3. Amélioration de la situation alimentaire et nutritionnelle	(i) Améliorer la disponibilité de produits alimentaires pour les ménages ciblés et réduire les pénuries alimentaires saisonnières (ii) Améliorer les pratiques en matière d'alimentation et de soins en encourageant les communications sur le changement de comportement (CCC); former des groupes de producteurs sur le plan nutritionnel (iii) Renforcement institutionnel et développement des compétences à travers un apport d'équipement aux laboratoires de nutrition et à la formation d'agents de développement de première ligne aux actions en faveur de la nutrition	Amélioration de la disponibilité des produits alimentaires au niveau des ménages, diversification des régimes alimentaires et amélioration des pratiques en matière d'alimentation et de soins chez les femmes enceintes et allaitantes et les enfants de 6 à 24 mois
4. Gestion de projet	(i) Les interventions sont correctement planifiées, coordonnées et alignées sur les objectifs de développement et le modèle du projet (ii) La mise en œuvre ainsi que le cadre institutionnel et les actions prises sont conformes aux normes fiduciaires et de sauvegarde et aux procédures et standards concernés (iii) Suivi, supervision, communication d'informations et bilan, partage de connaissances concernant la mise en œuvre du projet, les résultats et impacts obtenus	Gestion efficace du projet grâce à une bonne coordination et un renforcement du système institutionnel

## Cadre de cette étude

ActionAid et l'AFA (Association des agriculteurs asiatiques pour le développement rural durable) sont toutes deux membres du comité de pilotage du GAFSP, et représentent respectivement les OSC du Nord et du Sud de l'Asie. Elles ont commandé une étude pour analyser les succès et les enseignements tirés de la mise en œuvre de l'AFSP, avec un intérêt particulier pour les petits producteurs alimentaires, les femmes agricultrices, l'implication et la participation des organisations de producteurs et de la société civile, ainsi que pour l'adaptation aux changements climatiques. Même si le renforcement des capacités des femmes et la résilience climatique ne sont pas des objectifs spécifiques explicites de l'AFSP, ActionAid et l'AFA considèrent que ce sont des enjeux clés pour parvenir à renforcer la sécurité alimentaire et à réduire la pauvreté sur le long terme.

Les études menées pour l'élaboration de ce rapport comprennent une analyse préliminaire des rapports pertinents, des discussions menées en groupes, des entretiens individuels, des observations et la validation des résultats constatés sur le terrain avec les parties prenantes concernées. La sélection des zones de recherche a été menée en concertation avec l'Unité de Gestion du Projet du GAFSP (UGP) en fonction de leur éloignement, de leur accessibilité, de leur niveau de développement socio-économique et de l'accès aux services. Des visites ont été effectuées dans trois districts (Jumla, Kalikot et Surkhet) dans la région du Centre-Ouest et deux districts (Doti et Dadeldhura) dans la région de l'Extrême-Ouest, et des réunions et discussions ont eu lieu avec 132 agriculteurs, 107 femmes et 25 hommes, de groupes d'agriculteurs visés par le projet (centres de formation agricole sur le terrain et exploitations agricoles modèles de villages). Des entretiens ont été menés avec des agriculteurs, des représentants du gouvernement, des facilitateurs du projet, des techniciens, des membres du personnel d'ONG et de l'AFSP au niveau national (FAO et MDA) et des représentants d'organisations de producteurs aux niveaux local, régional et national.

## Principales conclusions sur la mise en œuvre du projet

L'AFSP a très bien réussi dans son objectif de bénéficier aux ménages les plus démunis et de se focaliser sur les femmes. Il a apporté des changements positifs en termes de développement de l'agriculture et de l'élevage, en promouvant la sécurité nutritionnelle par le biais de l'agriculture, et en soutenant l'élevage. Le comité de pilotage national comprenait un représentant des OP. Des ONG locales, au niveau du district, ont été impliquées dans la mise en œuvre et les OP ont participé aux missions de suivi du projet. Cependant, des décisions importantes concernant le bétail et le type de semences mis en avant ont été prises sans tenir compte des points de vue divergents des OP. Sur le long terme, la durabilité du projet dépendra de la poursuite des initiatives des groupes de producteurs locaux et de l'utilisation par les agriculteurs des technologies, races et variétés pour lesquelles les intrants de production sont plus coûteux, lorsque le soutien du GAFSP au projet prendra fin.

### 1. Le projet cible-t-il les petits producteurs de denrées alimentaires?

L'AFSP cible 19 districts du Centre-Ouest et de l'Extrême-Ouest, deux zones reculées, situées dans des régions de collines et montagnes, les plus touchées par la faim et la pauvreté au Népal, avec des taux de pauvreté respectivement de 45% et 46% contre une moyenne nationale de 25%. Les exploitations agricoles par ménage dans ces zones sont les plus faibles du pays.

La sélection des bénéficiaires a été effectuée par des organisations non gouvernementales (ONG) locales et les fonctionnaires des agences chargées de la mise en œuvre, en mettant l'accent sur l'identification des ménages les plus vulnérables selon un ensemble de critères parmi lesquels: genre, caste, origine ethnique, handicap, éloignement, état de santé et niveau d'éducation.

*«Dans le district de Kalikot, 5 des 10 Comités de Développement Villageois (CDV) ciblés par l'AFSP sont les CDV les plus démunis. Les CDV ont été classés en fonction de l'état d'avancement sur les plans social (santé, éducation, genre), économique et de la caste. Pour la sélection des ménages, nous avons inclus plus de 60% de femmes de la caste des Dalits, les ménages les plus pauvres, des ménages isolés, des personnes affectées par un handicap physique, des femmes célibataires, des femmes défavorisées à cause du mariage polygame.»* — Rabindra Shahi, présidente de l'ONG locale RDN, partenaire chargée de la mise en œuvre de l'AFSP

Le projet a réussi à bénéficier aux femmes et petits producteurs les plus vulnérables dans les zones reculées les plus touchées par la pauvreté. Dans certaines zones visées par le projet, la majorité des ménages ne sont à l'abri de l'insécurité alimentaire que trois mois dans l'année, et beaucoup d'hommes doivent partir chercher du travail en dehors du village ou à l'étranger. Les ONG basées dans le district choisies pour aider à la mise en œuvre du projet ont facilité le processus d'identification de participants issus de groupes de castes marginalisés géographiquement éloignés, en particulier les Dalits (intouchables dans le système de castes), les Janajatis (groupes ethniques autochtones), les femmes célibataires, et les personnes handicapées.

Dans certains cas, la mobilisation des Dalits pour participer à des initiatives agricoles s'est avérée être un défi car les membres de leur caste ne pratiquent généralement pas l'agriculture. Cependant, le soutien aux activités de culture maraîchère et d'élevage, les petites subventions accordées à des groupes de ménages et les activités menées en faveur de la santé et de la nutrition maternelles et infantiles (dont la campagne d'éducation nutritionnelle qui s'est étalée sur 1000 jours<sup>9</sup>) ont attiré plus de femmes Dalits et leur ont permis de participer à l'AFSP.

*«Le plus grand défi auquel nous avons été confrontés a été de mobiliser nos ménages Dalits. Ils ne possèdent pas de terres et n'ont pratiquement aucune production agricole. Les facilitateurs travaillant dans le cadre de ce projet se sont mobilisés pour intégrer les ménages Dalits dans les groupes chargés de la santé maternelle et les ont encouragées à y participer en cuisinant de façon nutritive et plus saine, pour la survie des enfants et une meilleure santé.»* — Rabindra Shahi, présidente de l'ONG locale RDN, partenaire chargée de la mise en œuvre de l'AFSP

Malgré leur attention particulière à cibler des personnes appartenant à des castes et groupes ethniques marginalisés, les ONG et le personnel chargé de la mise en œuvre du projet sur le terrain ont parfois éprouvé des difficultés à maintenir une proportion significative de bénéficiaires de ces groupes. Il n'a pas toujours été possible d'inclure les castes inférieures et les personnes sans terre en raison du nombre limité de bénéficiaires par communauté et des rapports de force dans ces zones.

*«Nous nous sommes concentrés sur les femmes des groupes Dalit et Janajati dans le village de Chhatiwan. Cependant, des personnes pauvres et défavorisées ne faisant pas partie de la caste des Dalit ont également été sélectionnées. En dépit de nos efforts sincères déployés pour qu'une majorité de femmes Dalits et Janajati rejoigne le groupe, le groupe d'exploitations agricoles modèles du village se compose de 4 femmes Janajati, 7 Dalits et 14 femmes non Dalit.»* — Ganga Malla, femme bénévole en santé au sein de la communauté, Chhatiwan, district de Doti

<sup>9</sup> La campagne de sensibilisation publique Golden 1000 Days est un partenariat entre le gouvernement du Népal (Commission nationale de planification et Ministère de la Santé / Centre national de communication et d'information en matière d'éducation sanitaire), l'Union européenne et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), ayant pour objectif d'améliorer la situation nutritionnelle des femmes et des enfants au Népal. Il a été lancé en 2016: <http://www.nfnsp.gov.np/PublicationFiles/a9ac005c-e1c7-4492-964f-358b54731006.pdf>

En général, les initiatives du projet ont réussi à profiter à une partie des personnes les plus vulnérables dans les régions sélectionnées, même si les activités dépendant d'intrants améliorés fournis (semences améliorées, nouvelles races caprines) pourraient s'avérer ne pas être durables pour les agriculteurs les plus pauvres quand le projet prendra fin, en raison des coûts plus élevés des intrants distribués.

## **2. Comment le projet a-t-il profité aux petits producteurs de denrées alimentaires?**

### **a. Augmentation de la production agricole**

Les agriculteurs ont indiqué que les intrants et l'assistance technique fournis leur ont permis de se lancer dans de nouvelles activités agricoles et d'augmenter leur production. Par exemple, la fourniture de semences et de bâches en plastique pour les tunnels de culture, ainsi que la formation aux pratiques et techniques agricoles et l'allocation de petites subventions pour accroître la production, ont permis aux agriculteurs de cultiver des légumes hors saison en hiver. Ce n'était pas possible sans les tunnels de culture. Le soutien fourni en termes d'élevage, d'assistance technique et de petites subventions pour les groupes d'agriculteurs a également contribué à augmenter la production de poulets, d'œufs et de chèvres.

Dans le district de Kalikot, l'adoption de nouveaux équipements, de nouvelles techniques agricoles et de semences améliorées par la Centre de Formation Agricole sur le Terrain Lagansheel a entraîné une augmentation et une diversification de la production et de la disponibilité des aliments. Les agriculteurs ont d'abord choisi une nouvelle variété de pomme de terre, avant de recevoir une petite subvention de l'AFSP pour cultiver des légumes hors saison (tomate, radis, chou-fleur, concombre, citrouille, etc.) en hiver sous des tunnels de culture.

*«Nous pouvons gérer la culture de légumes même lorsque nous avons de la neige, l'hiver ne peut plus nous empêcher de manger des légumes verts. Pendant que nous cultivons des légumes, les femmes élèvent aussi des poulets pour les œufs et la viande. C'est une forme complète de sécurité alimentaire pour nous.»* — Khimlall, président de Lagansheel Krishak Pathshala (Centre de formation agricole sur le terrain de Lagansheel), circonscription 7, Fai Mahadev, Kalikot

### **b. Accès à de meilleures technologies de production**

Les initiatives de l'AFSP ont veillé à fournir aux agriculteurs du matériel, des formations techniques, des intrants et à développer leurs réseaux pour que les groupes de producteurs fassent évoluer leurs pratiques de culture et d'élevage et augmentent leur production. Les agriculteurs bénéficiaires du projet ont élevé des meilleures races de poulets et de chèvres et ont pu obtenir un prix plus élevé sur les marchés locaux. Ils ont pu cultiver des légumes hors saison en hiver sous des tunnels de culture et augmenter leur production de blé et de pommes de terre en utilisant de nouvelles variétés. Certains agriculteurs ont également été soutenus pour devenir producteurs de semences pour les variétés améliorées de blé et de pomme de terre. Les semences améliorées avaient été testées localement par le Conseil de Recherche Agricole du Népal (CRAN).

*«L'Office de développement agricole du district (ODAD) m'a donné 12 kg de semences de blé (variété WK1204), gratuitement pour l'expérimentation. J'en ai planté 2 kg et réparti le reste entre 25 agriculteurs. J'ai produit 1,5 tonne de graines de blé et les ai données à l'ODAD pour les distribuer à d'autres agriculteurs. Cette variété a permis de doubler la production et ne*





*«nécessite pas beaucoup d'eau.»* — Gyanraj Neupane, président du groupe de producteurs de semences de Chimara Malika à Gothichaur, dans le district de Jumla

Mais en dehors des résultats positifs liés à l'adoption de nouvelles technologies grâce au projet, le processus et la méthode de distribution de semences et de bétail améliorés aux petits producteurs suscitent des inquiétudes, notamment sur le plan de la durabilité des impacts du projet. La décision d'introduire et de promouvoir de nouvelles variétés de semences et de races de chèvres semble avoir été fortement influencée par le CRAN et l'ODAD avec une prise en compte limitée des points de vue des agriculteurs. Le succès dans la durée du projet après la période de financement dépendra des coûts de fonctionnement et des besoins d'assistance technique à long terme pour continuer à utiliser ces variétés de cultures et ces races de bétail. L'ODAD a fourni des semences gratuites jusqu'à présent, mais les petits producteurs alimentaires craignent d'être à la merci d'entreprises agroalimentaires privées à l'avenir. Enfin, la durabilité de l'introduction de races non locales de chèvres, plus chères, dont la capacité à s'adapter au contexte local et pour lesquelles les frais sur le long terme sont encore inconnus, a été remise en question par certaines parties.

*«Le projet pourrait promouvoir des chèvres adaptées au contexte locale, plus résistantes aux conditions régionales et faciles à nourrir. Il se pourrait que la gestion des chèvres Boer soit impossible alors que le traitement de chèvres améliorées localement est plus simple»* — Dr Keshab Khadka, Fédération associative des Paysans du Népal, représentant des organisations de producteurs au Comité de Pilotage de l'AFSP

MUNKALA BUDA  
CULTE DES ÉPINARDS  
ET D'AUTRES LÉGUMES  
VERTS DANS SON  
TUNNEL DE CULTURE.  
MAINTENANT ELLE A LA  
NOURRITURE NUTRITIVE  
PENDANT LES MOIS  
D'HIVER

**CRÉDIT: LOK  
CHANDRA THAPA/  
ACTIONAID**





### c. Augmentation du revenu

En général, les agriculteurs ont vu leurs revenus augmenter, car ils pouvaient vendre des légumes, du poulet, des chèvres et des œufs, tout en améliorant leur consommation domestique, et sont motivés pour continuer à le faire après la fin du projet. Pour de nombreux agriculteurs, c'était la première fois qu'ils pouvaient gagner de l'argent avec des légumes autres que les pommes de terre. La fourniture de races de poulets et de chèvres plus productives a également augmenté leurs revenus, grâce à la vente des poussins et des chevreaux. À Silkhaye, dans le district de Kalikot, un couvoir modèle a été mis en place par un centre de formation agricole de terrain grâce à l'apport par l'AFSP des premières poules de race supérieure, d'une assistance technique et d'une subvention supplémentaire. Le «Kriyasheel Mahila Kukhura Palan Samuha» (groupe de femmes actives éleveuses de volailles) vend maintenant des poulets croisés pour 1 000 à 2 500 roupies par poulet, au lieu de 500 roupies pour un poulet local traditionnel.

*«J'ai fait croiser une de mes chèvres avec la race Boer et elle a donné naissance à 10 chèvres, à six mois d'intervalle. En 18 mois, j'ai gagné plus de 200 000 roupies. J'ai acheté des terres à des fins agricoles et je continue d'élever des chèvres Boer.»*

— Khima, membre du Centre de formation agricole sur le terrain, à Doti

*«Je ne pouvais pas dépenser d'argent pour mes enfants avant. J'en avais à peine assez pour les dépenses ménagères et pour l'épargne. Mais maintenant, mon mari et moi économisons de l'argent tous les mois. Nous pouvons payer pour l'éducation de nos enfants, les dépenses de santé, et le reste va dans notre épargne.»* — Kaushila Thapa, trésorière de la coopérative agricole Samriddhi. Namaskar.

Nos recherches sur le terrain ont montré que les agricultrices utilisaient la production agricole ou animale supplémentaire pour améliorer la disponibilité alimentaire dans les ménages, alors que les hommes préféraient la vendre. Dans certains cas, la distance par rapport au marché a joué un rôle limitant pour l'augmentation potentielle des revenus due à une meilleure production agricole.

SELON HASTIKALA BIRKATTA MAGAR, LES CHEVRES BOER SONT TROIS FOIS PLUS RENTABLES QUE LES CHEVRES INDIGÈNES

CRÉDIT: LOK CHANDRA THAPA/ ACTIONAID





LES FEMMES DE TATOPANI ONT REÇU DES FORMATIONS POUR CULTIVER DE NOUVELLES CULTURES VIVRIÈRES ET LES INCLURE DANS LEUR RÉGIME ALIMENTAIRE

CRÉDIT: LOK CHANDRA THAPA/ ACTIONAID

Si l'AFSP soutient avec succès le développement des moyens de subsistance des petits producteurs de denrées alimentaires, certaines préoccupations ont été soulevées quant à la durabilité et à la répartition de l'augmentation des revenus qui en résulte. Il reste à voir si, à long terme, tous les petits producteurs seront disposés et capables de payer les coûts de production supplémentaires (médicaments, bâches en plastique, semences) des variétés et des races améliorées demandant une plus forte quantité d'intrants, et si les débouchés pour les chèvres Boer créés par le projet persisteront au-delà de la fin du projet.

#### **d. Amélioration de la sécurité alimentaire et de la nutrition**

L'un des principaux succès du projet est sa contribution à la sécurité nutritionnelle grâce à une meilleure intégration de l'agriculture et de la nutrition et à des changements de comportements positifs. Le travail coordonné du Ministère du Développement Agricole (MDA), du Ministère de la Santé et du Ministère du Développement de l'Élevage (MDE) et l'aide apportée aux femmes bénévoles en santé au sein de la communauté (FBSC) et aux exploitations agricoles modèles de village (EAMV) ont permis de transmettre des messages clés dans le domaine de la nutrition sur l'allaitement, les pratiques d'alimentation des jeunes enfants et la santé maternelle, et de fournir une assistance technique, du matériel et des semences pour cultiver des aliments diversifiés au niveau des ménages.

*«Outre la nutrition, l'AFSP a contribué à réduire la charge de travail des femmes et des mères pour leur permettre de prendre soin de leurs enfants, de préparer des régimes alimentaires nutritifs et de maintenir des conditions saines et hygiéniques. Il a également favorisé la sécurité alimentaire par le biais d'intrants et de services en agriculture et en élevage.»* — Dr Kaushal Ali, service chargé de la Santé, District de Kalikot

Avant le projet, les FBSC bénéficiaient principalement de kits de santé et de formations. Recevoir plus d'intrants (semences, poulets, subventions pour la construction de poulaillers, formation dans l'agriculture et l'élevage) a accru l'enthousiasme des agriculteurs et renforcé leur légitimité comme modèles. Les activités en matière de nutrition dans les exploitations agricoles modèles de village n'ont pas seulement profité aux mères des jeunes enfants ciblées par le projet, car d'autres femmes s'y sont intéressées pour changer leur

comportement nutritionnel. L'impact des changements dans les pratiques de santé maternelle et infantile est visible de par la diminution du nombre de décès d'enfants dans certains villages.

*«Avant, nos mères ne donnaient pas leur lait maternel aux bébés, pensant que ce serait nocif pour l'enfant et causerait des maux d'estomac. Mais maintenant les mères écoutent mes conseils sur la façon dont il est très nutritif pour les bébés et donne leur lait maternel. Le personnel du Ministère de la Santé recommande désormais que l'alimentation des mères comporte du poisson, de la viande et des légumes verts.»*

— Junkali Shahi, femme bénévole en santé au sein de la communauté, Jumla

### **e. Renforcement des groupes de producteurs locaux**

L'AFSP a transformé les groupes de santé maternelle préexistants en exploitations agricoles modèles dans les villages (EAMV), dans le but de promouvoir les innovations en matière de nutrition et de santé maternelles et infantiles. Il a également soutenu la création de centres de formation agricole sur le terrain (CFAT), où les enseignements et les tests proposés aux agriculteurs ont lieu en groupes. Dans certains cas, de nouveaux groupes de producteurs ont été créés. Grâce à cette stratégie de prestation de services à travers les EAMV et les CFAT, l'effort collectif des agriculteurs a été renforcé. Au sein des EAMV, les agricultrices ont appris non seulement sur les comportements nutritionnels, mais ont également commencé à épargner de l'argent sous la forme de groupes. Dans les EAMV et les CFAT, les producteurs se sont organisés pour demander de petites subventions à l'AFSP dans le but de développer ou accroître des activités agricoles ou d'élevage.

L'approche des EAMV et des CFAT a été couronnée de succès en termes de mobilisation et de sensibilisation des agriculteurs, d'assistance technique, et autres formes de soutien aux agriculteurs. Cependant, il reste à voir comment l'autonomie et la force des groupes de producteurs seront maintenues à l'avenir lorsque les services et les intrants apportés par le projet prendront fin. Le projet incluait un espace pour la représentation des agriculteurs (voir ci-dessous), mais aurait pu faire plus pour renforcer les organisations paysannes et leur permettre d'établir une représentation et une influence efficaces à tous les niveaux du projet, notamment au niveau du district, où se déroulait une part importante de la gestion du projet.

*«Nous n'impliquons les agriculteurs que sur les sites de réalisation, toujours de manière traditionnelle, uniquement comme bénéficiaires du programme.»* — Chandra Bahadur Buda, chargé de la protection des installations, responsable de l'AFSP basée à Jumla

## **3. Comment le projet implique-t-il les petits producteurs de denrées alimentaires, les organisations paysannes et les organisations de la société civile?**

### **a. Implication et participation des petits producteurs alimentaires, en particulier les femmes**

Pendant la phase d'élaboration de l'AFSP, les petits producteurs étaient principalement représentés par des délégués au niveau national et régional. Des ateliers de consultation se sont tenus dans des forums régionaux, mais compte tenu des contraintes de temps et de l'éloignement des zones du projet, la plupart des participants venaient de la ville principale de la région, peu venant de sites éloignés. Les agriculteurs interrogés ont indiqué que les consultations n'ont pas permis un échange approfondi sur les habitudes alimentaires et les



savoirs locaux des populations autochtones et que les décisions prises dans le cadre du projet ne reflétaient pas toujours les préoccupations et les connaissances des agriculteurs.

Pendant la phase de mise en œuvre du projet, les agriculteurs ont été consultés par les ONG locales en charge de la réalisation, y compris pour l'identification des personnes participant au programme. Ils ont également été mobilisés pour participer à des groupes en Centres de Formation Agricole sur le Terrain ou en Exploitations Agricoles Modèles. Une étude sur le terrain a montré que les agriculteurs et agricultrices étaient satisfaits de leur participation aux EAMV et aux CFAT. Dans toutes les activités, les agriculteurs, hommes et femmes, ont eu le champ libre et la liberté de décider d'élaborer des propositions pour demander un soutien financier. Ils ont eux-mêmes mis en œuvre les dites activités à travers une prise de décision collective, avec le soutien de facilitateurs d'ONG et de techniciens des services en charge de la santé, de l'agriculture et de l'élevage.

Deux agriculteurs (une femme et un homme) participent au Comité de gestion socio-environnementale du district pour le projet. Même si des agriculteurs et agricultrices ont été intégré par la gestion du projet dans le suivi, la mise en œuvre de ce dernier s'est effectuée de manière assez formelle. La consultation et l'influence des agriculteurs sur l'approche, les stratégies, les impacts et la durabilité du projet, ainsi que leur appropriation de ces sujets pourraient être améliorées pour garantir que leurs points de vue soient pris en compte dans la gestion du projet. Par exemple, il semble que les exploitants agricoles bénéficiaires n'aient pas joué de rôle dans la sélection des cultures, des semences et des races d'élevage qui seraient promues dans le cadre du projet; il leur a simplement été distribué des variétés «améliorées».

LES AGRICULTEURS DE BHARTA CULTIVAIENT UNIQUEMENT DU RIZ ET DU MAÏS. MAINTENANT, ILS CULTIVENT UNE VARIÉTÉ DE NOURRITURE SAINÉ

**CRÉDIT: LOK CHANDRA THAPA/ ACTIONAID**





## **b. Implication et participation des organisations paysannes et de la société civile**

L'importance du rôle des ONG locales en tant que principaux partenaires chargés de la mise en œuvre de l'AFSP a été souligné par toutes les parties. Leur efficacité à cibler les plus démunis parmi les groupes visés, à fournir des services et réaliser des activités en faveur du projet a été reconnue. Bien que le Ministère du Développement Agricole coordonne sa réalisation, en pratique, l'AFSP est mis en œuvre par les ONG basées dans les districts.

La représentation des agriculteurs dans le projet est organisée à la fois au niveau du district et au niveau national. Un représentant élu des agriculteurs siège au Comité directeur national de l'AFSP; une agricultrice et un agriculteur sont invités aux réunions de coordination et à aux visites de suivi au niveau du district. Cependant, l'AFSP semble impliquer les ONG et les organisations de producteurs comme des partenaires chargés de la mise en œuvre du projet plutôt que comme des partenaires stratégiques ou des alliés pour le renforcement des communautés. Les observateurs externes et le représentant national des agriculteurs ont fait remarquer que les agriculteurs ne sont pas suffisamment impliqués dans la prise de décisions stratégiques.

*«Au cours de la phase initiale, le directeur national du projet me consultait sur les besoins et les problèmes des agriculteurs, en plus de m'inviter à tous les comités de pilotage et aux principales réunions. Cependant, après cela, je n'ai pas été invité à participer aux consultations, en dehors de quelques réunions très formelles du comité de pilotage. A l'heure actuelle, je ne me sens pas très proche du projet. De plus, par la suite, je n'ai même pas été invité aux réunions. J'ai fait l'expérience de l'emprise de la culture bureaucratique du gouvernement sur le projet. Le rôle des OSC reste celui de s'occuper de manière parallèle de la mise en œuvre et les organisations paysannes ne sont qu'un paravent, pour légitimer l'approche de l'AFSP sous forme de partenariat multi-partite.»*

— Dr Keshab Khadka, représentant des organisations de producteurs au sein du comité de pilotage de l'AFSP

Une plus forte implication de la société civile et des organisations paysannes auraient pu profiter à l'AFSP sur des points stratégiques et sur les droits des agriculteurs, en particulier en termes de droit foncier et d'intrants agricoles. À cet égard, l'inclusion au sein de l'AFSP d'OSC ayant une approche basée sur les droits aurait pu apporter un éclairage utile sur les questions foncières et politiques.

*«L'AFSP a fourni une base pour promouvoir les intérêts stratégiques à long terme des agriculteurs. Les organisations de producteurs auraient pu promouvoir les politiques foncières pour les femmes et les paysans sans terre, récemment promulguées, tout en renforçant la stratégie des centres de formation agricole de terrain et des exploitations agricoles modèles de village. Cependant, les parties n'ont pas montré d'intérêt à creuser la question des contraintes de base des petits exploitants et des agricultrices. Ils auraient pu être soutenus pour exercer leurs droits d'accès aux «terres publiques» destinées à la culture. L'AFSP devrait promouvoir de telles innovations dans le cadre de la prochaine phase.»* — Jagat Deuja, directeur exécutif du Centre Communautaire Auto-Suffisant (CCAS), en charge de la campagne nationale sur les droits foncières des petits exploitants

## **4. Comment le projet bénéficie-t-il aux femmes?**

L'AFSP est clairement un projet axé sur les femmes. Il a ciblé avec succès et a profité en priorité aux femmes dans la plupart de ses activités. On estime que près de 70% des participants des groupes des centres de formation agricole de terrain (CFAT) et des

exploitations agricoles modèles de village (EAMV) sont des femmes. Tous les membres des groupes des EAMV sont des femmes, parmi lesquelles des femmes enceintes et des mères d'enfants de moins de deux ans visées. Les groupes des CFAT sont composés à 50% d'hommes et à 50% de femmes. Il y a également eu des cas où des femmes qui n'étaient pas membres du groupe ont copié et adopté une partie des changements nutritionnels promus au sein des groupes des EAMV, avec l'encouragement des membres des groupes, qui voulaient éviter les mécanismes d'exclusion.

L'AFSP a été très populaire parmi les agricultrices puisqu'elles ont bénéficié directement de l'éducation nutritionnelle et sanitaire, ont reçu un soutien et des équipements pour réduire leur charge de travail, de nouvelles technologies et une assistance technique pour cultiver des légumes et développer leurs moyens de subsistance liés à l'élevage (volaille, œufs, chèvres). Le point d'entrée en matière de nutrition et d'éducation sanitaire maternelle et infantile par l'intermédiaire des BFSC et des EAMV, ainsi que le soutien apporté aux activités de culture et d'élevage, s'est révélé très efficace pour mobiliser les femmes.

Au-delà de l'impact direct des activités de l'AFSP, la mise en œuvre du projet a entraîné des changements économiques, sociaux et politiques positifs pour les femmes au sein de leurs communautés et au niveau des ménages. À travers les groupes des EAMV, les femmes ont commencé à épargner et se sont organisées pour demander des financements de l'AFSP. Grâce au projet, les femmes peuvent ouvrir des comptes bancaires à leur nom, et la signature du témoin, nécessaire à cette démarche, peut être celle d'une femme. Dans les groupes exclusivement féminins mais aussi dans les groupes mixtes CFAT, les femmes ont occupé des postes de direction.

*«Je suis très fière que ma mobilisation ait développé la capacité des femmes de zones rurales à parler en public, avant elles ne disaient même pas leurs noms en public, maintenant vous voyez comment elles expliquent leurs expériences et parlent de leurs aspirations et des façons d'y arriver par elles-mêmes.»* — Tulsi Shahi, facilitatrice de projet pour le Comité de développement du village de Nagma et de la communauté de développement du village de Fui Mahadev, dans le district de Kalikot

Le partage des responsabilités dans les tâches ménagères et la prise en charge des enfants a également commencé à changer grâce au projet. Les sessions sur les soins apportés aux enfants et leur alimentation, ainsi que la planification conjointe pour devenir un Village Modèle en matière de Santé ont en effet réussi à mobiliser certains hommes.

*«Nos hommes nous aident maintenant dans les tâches ménagères, parce que nous allons à des réunions et à des formations sur la production agricole, et nos maris doivent nous aider pour réaliser nos tâches ménagères. Ce fut une humiliation pour nos hommes de s'occuper de leurs enfants. Mais maintenant, ils prennent soin des enfants et les aiment. Nos hommes nous aident à cuisiner lorsque nous sommes à des réunions. Nous, les femmes, étions très timides auparavant, mais maintenant nous pouvons parler en public.»* — Femmes membres du groupe Exploitation agricole modèle de village de Tatopani, dans le district de Jumla

*«Le programme a encouragé les femmes et les hommes à partager la garde des enfants, qui auparavant étaient réservée aux femmes. Aujourd'hui, grâce à des formations sur la nutrition et les soins à apporter aux enfants dispensées dans le cadre de l'AFSP, les hommes ont commencé à apprécier leur propre rôle pour prendre soin des enfants, y compris cuisiner pour eux.»* — Dr Kaushal Ali, service chargé de la Santé, District de Kalikot

La charge de travail des femmes a été considérablement réduite grâce à l'introduction d'équipements tels que des décortiqueuses de maïs, des machines permettant le calibrage des semences, des broyeurs et meilleurs fours de cuisson. Auparavant, il leur fallait au moins quatre heures pour se rendre à un moulin et faire transformer leurs céréales, et encore six à huit heures tous les trois jours pour ramasser du bois de chauffage dans les forêts.

L'AFSP a clairement bénéficié à un grand nombre de femmes et amélioré leur situation et leurs moyens de subsistance, mais il aurait pu être plus systématique pour soutenir l'émancipation des femmes. Une analyse de genre des activités liées à l'agriculture, à la sécurité alimentaire et à la nutrition aurait pu être réalisée, et un plan d'action pour l'égalité de genre et l'inclusion sociale (EGIS) intégré au projet. Cela aurait pu permettre une analyse sur l'impact des activités sur l'écart femmes-hommes dans les rapports de force stratégiques et la prise de décision en ce qui concerne les avoirs et les avantages des ménages liés à la production. Cette absence d'analyse stratégique de la situation des femmes a conduit à des insuffisances dans la mise en œuvre du projet sur le plan de l'égalité femmes-hommes. Il y a une forte proportion d'hommes parmi les experts techniques du projet et un manque d'options pour gérer les tâches ménagères des femmes de façon à augmenter leur participation aux réunions de consultation et aux rencontres avec les services gouvernementaux et autres parties prenantes.

Pour une dimension de genre plus ambitieuse, l'AFSP pourrait à l'avenir inclure la question des droits des femmes, en particulier le droit d'accès aux ressources naturelles. La propriété foncière est un facteur déterminant majeur du pouvoir de décision dans la société népalaise. La possibilité de promouvoir la mise en œuvre de la politique de propriété foncière commune pour les hommes et les femmes n'a pas été explorée par le projet. Un exemple de l'impact des limites du travail effectué sur la question de l'accès des femmes aux ressources productives a été soulevé au cours de l'étude sur le terrain. Le projet a installé des fours de cuisson améliorés pour accroître l'efficacité de l'utilisation du bois, mais l'accès de la communauté aux forêts – grâce au Programme de forêt communautaire notamment pour ramasser du bois à usage domestique, n'est pas formalisé et protégé sur tous les sites du projet.

*«Notre prochain effort sera d'éliminer les normes discriminatoires vis-à-vis des femmes concernant la propriété foncière. Nous avons un Forum de sensibilisation des citoyens, un Bureau de développement des femmes, la Coopérative d'épargne Himchuli et le soutien technique de l'AFSP, qui peuvent être utilisés pour organiser les discussions de femmes sur l'égalité salariale et sur le plan des droits fonciers et successoraux. En plus de travailler sur le programme de l'AFSP sur les moyens de subsistance et la nutrition, nous devrions également discuter et essayer d'obtenir que toutes les inégalités soient abolies au sein de notre comité de développement de village.» – Tulsī Shāhi, facilitatrice de projet pour le Comité de développement du village de Nagma et de la communauté de développement du village de Fui Mahadev, dans le district de Kalikot*

## **5. Le projet rend-il les communautés plus résistantes aux changements climatiques?**

Le Népal est très exposé aux changements climatiques et à la pauvreté, et souffre d'une faible capacité d'adaptation. C'est le quatrième pays le plus à risque selon l'Indice de vulnérabilité aux changements climatiques.<sup>10</sup>

10 Banque mondiale, Projet sur l'agriculture et la sécurité alimentaire au Népal, Document d'information sur le projet - Stade conceptuel, 2012: <http://documents.worldbank.org/curated/en/247321468758137220/pdf/PID0PrintOP12890500530201201338406982864.pdf>



La résistance aux changements climatiques est formellement prise en compte dans l'AFSP: toutes les activités sont soumises à une évaluation des impacts potentiels sur la vulnérabilité aux changements climatiques.

*«Nous aidons les agriculteurs à renforcer leur résilience au niveau communautaire, en leur faisant acquérir des compétences vitales telles que la diversification des cultures, techniques de micro irrigation, gestion des étangs et des arroseurs, technique de récupération de l'eau de pluie et l'évaluation des mesures sociales et environnementales de chaque activité du projet avant sa mise en œuvre, afin de ne pas produire d'impacts dangereux pour l'environnement.» — Sunil Kr Singh, ODAD, Kalikot*

Le développement de techniques de micro-irrigation (étangs, arroseurs, techniques de récupération de l'eau de pluie) et de cultures maraîchères hors saison sous tunnels de culture renforce les moyens de subsistance agricoles et les rend moins dépendants des conditions météorologiques. De manière plus indirecte, l'amélioration de la disponibilité alimentaire et l'augmentation des revenus peut accroître la capacité des ménages à faire face aux chocs externes, y compris ceux liés au climat.

Cependant, bien que la résilience climatique soit un concept faisant partie intégrante des interventions de l'AFSP, il n'y a pas eu d'interventions visant spécifiquement à renforcer la résistance aux changements climatiques au niveau communautaire comme la cartographie des vulnérabilités et des risques, l'élaboration de plans d'adaptation communautaires, l'allocation des budgets ou la mise en place de fonds de résilience climatique, la définition des rôles et des responsabilités, ou encore le développement de réseaux et la création d'alliances. Aucune des communautés visitées par les chercheurs ne comprenait le concept de fonds de résilience communautaire, mis à part le groupe d'agriculteurs de Dadeldhura Alital, où une ONG non liée à l'AFSP avait facilité une cartographie de la vulnérabilité climatique et engagé les communautés dans des activités de construction résilientes.

## Recommandations

L'AFSP est un exemple d'intégration efficace des questions de santé publique, nutrition, sécurité alimentaire et développement agricole. Le projet a réussi à toucher les agricultrices et les ménages vulnérables, et l'accent mis sur la mobilisation et le soutien des groupes Exploitations agricoles modèles de village et Centres de formation agricole de terrain doit être salué. Les recommandations suivantes pourraient améliorer les futures interventions sur le plan de la durabilité, la résilience et de l'égalité de genre quand l'AFSP prendra fin.

En ce qui concerne l'approche générale du projet et la stratégie:

- Le projet doit examiner comment davantage soutenir et renforcer les OSC et les organisations de producteurs afin qu'elles puissent mieux organiser les groupes de producteurs, améliorer la représentation des agriculteurs aux niveaux infra-national et national et aider les communautés affectées à influencer les politiques gouvernementales. Une option pourrait être de fournir un soutien spécifique au renforcement des capacités des OP et de leur permettre d'assumer le rôle d'organisateur.
- Le projet devrait adopter une approche consensuelle de prise de décision afin de mieux prendre en compte les contributions des OSC et des organisations de producteurs dans la conception, la mise en œuvre et la gestion générale du projet. En cas de divergences de vues, un temps et un espace suffisants devraient être consacrés à la recherche d'un

consensus, et les OP/OSC devraient être informées de la manière dont leurs recommandations ont été prises en compte.

- Le projet gagnerait à adopter une approche fondée sur les droits pour sa stratégie d'intervention, en particulier en ce qui concerne l'accès et la gestion des ressources naturelles. Inclure des OSC qui défendent les droits humains, les droits des femmes et les droits aux ressources humaines et naturelles ainsi qu'à la souveraineté alimentaire, et les considérer comme des partenaires stratégiques seraient une méthode efficace sur ce plan.

En ce qui concerne le renforcement des capacités des femmes:

- L'analyse de genre et les études d'impact doivent être systématisées à tous les niveaux de planification et de mise en œuvre des activités.
- Les droits des femmes et leur émancipation doivent faire partie des compétences et des programmes utilisés pour recruter le personnel du projet et intégrés dans le renforcement de capacités et le soutien des ressources humaines du projet.

En ce qui concerne la résilience climatique et la durabilité du projet:

- Le projet doit aller au-delà des évaluations sociales et environnementales des activités planifiées et envisager l'intégration d'une approche de renforcement de la résilience au niveau de la communauté, avec des activités telles que la cartographie des vulnérabilités et des risques au niveau communautaire, la planification des actions, la constitution d'alliances, la budgétisation ou le financement de la résilience communautaire.
- Le projet doit traduire en actes son intérêt affiché pour les connaissances locales et autochtones en actions au niveau de la mise en œuvre du projet, en cherchant comment promouvoir les cultures vivrières traditionnelles, en sélectionnant et en adaptant des variétés et races locales et en associant les communautés à la définition des actions et des besoins de recherche agricoles.
- Le projet devrait élaborer un plan de développement durable clair pour garantir la durabilité des groupes de producteurs et de femmes soutenus, et la continuité des activités fortement dépendantes de la distribution d'intrants et d'équipements coûteux. Développer l'autonomie des agriculteurs, en ce qui concerne les intrants agricoles et d'élevage et la consommation alimentaire, devrait être un objectif clé de la phase finale de mise en œuvre du projet et de toutes les étapes suivantes.

### Remerciements

Ce rapport a été écrit par Jean-Cyril Dagorn sur la base de l'enquête réalisée par Kanchan Lama avec les contributions d'Alberta Guerra, Chris Coxon et Esther Penunia.

ActionAid USA, 1220 L Street, NW, Suite 725, Washington D.C. 20005, +1 (202) 835-1240

[www.actionaidusa.org](http://www.actionaidusa.org)

**More Action. Less Aid.**